



**2023**

**IL CAPITALE CULTURALE**  
*Studies on the Value of Cultural Heritage*

eum

*Rivista fondata da Massimo Montella*



IL CAPITALE CULTURALE  
*Studies on the Value of Cultural Heritage*  
28 / 2023

---

**eum**

## Il capitale culturale

*Studies on the Value of Cultural Heritage*

n. 28, 2023

ISSN 2039-2362 (online)

© 2010 eum edizioni università di macerata

Registrazione al Roc n. 735551 del 14/12/2010

*Direttore / Editor in chief* Pietro Petrarola

*Co-direttori / Co-editors* Tommy D. Andersson, Elio Borgonovi, Rosanna Cioffi, Stefano Della Torre, Michela di Macco, Daniele Manacorda, Serge Noiret, Tonino Pencarelli, Angelo R. Pupino, Girolamo Sciuillo

*Coordinatore editoriale / Editorial coordinator* Maria Teresa Gigliozzi

*Coordinatore tecnico / Managing coordinator* Pierluigi Feliciati

*Comitato editoriale / Editorial board* Giuseppe Capriotti, Mara Cerquetti, Francesca Coltrinari, Patrizia Dragoni, Pierluigi Feliciati, Costanza Geddes da Filicaia, Maria Teresa Gigliozzi, Chiara Mariotti, Enrico Nicosia, Emanuela Stortoni

*Comitato scientifico - Sezione di beni culturali / Scientific Committee - Division of Cultural Heritage* Giuseppe Capriotti, Mara Cerquetti, Francesca Coltrinari, Patrizia Dragoni, Pierluigi Feliciati, Maria Teresa Gigliozzi, Susanne Adina Meyer, Marta Maria Montella, Umberto Moscatelli, Caterina Paparello, Sabina Pavone, Francesco Pirani, Mauro Saracco, Emanuela Stortoni, Carmen Vitale

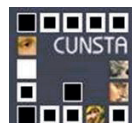
*Comitato scientifico / Scientific Committee* Michela Addis, Mario Alberto Banti, Carla Barbati †, Caterina Barilaro, Sergio Barile, Nadia Barrella, Gian Luigi Corinto, Lucia Corrain, Girolamo Cusimano, Maurizio De Vita, Fabio Donato †, Maria Cristina Giambruno, Gaetano Golinelli, Rubén Lois Gonzalez, Susan Hazan, Joel Heuillon, Federico Marazzi, Raffaella Morselli, Paola Paniccia, Giuliano Pinto, Carlo Pongetti, Bernardino Quattrococchi, Margaret Rasulo, Orietta Rossi Pinelli, Massimiliano Rossi, Simonetta Stopponi, Cecilia Tasca, Andrea Ugolini, Frank Vermeulen, Alessandro Zuccari

*Web* <http://riviste.unimc.it/index.php/cap-cult>, email: [icc@unimc.it](mailto:icc@unimc.it)

*Editore / Publisher* eum edizioni università di macerata, Corso della Repubblica 51 – 62100 Macerata, tel (39) 733 258 6081, fax (39) 733 258 6086, <http://eum.unimc.it>, [info.ceum@unimc.it](mailto:info.ceum@unimc.it)

*Layout editor* Oltrepagina srl

*Progetto grafico / Graphics* +crocevia / studio grafico



INDEXED IN  
DOAJ



Rivista accreditata AIDEA  
Rivista riconosciuta CUNSTA  
Rivista riconosciuta SISMED  
Rivista indicizzata WOS  
Rivista indicizzata SCOPUS  
Rivista indicizzata DOAJ  
Inclusa in ERIH-PLUS

# Un parcours de recherche, entre imprimés et archives

Pierre-Antoine Fabre\*

## *Abstract*

In a period characterized by new forms of interaction between archives and libraries, this article attempts an experiment based on a segment of the correspondence of the Jesuit Jerónimo Nadal, during the year 1553 in Portugal: how to conceive the relationship between an emerging library and a developing archive within the writings themselves? We will not look beyond the significant divide between handwritten sources and printed sources that marked the preceding two centuries, but rather beneath this divide, when the separation between handwritten archives and printed library was beginning to take shape, overlapping with the distinction between secret writing and publication.

Dans une période caractérisée par de nouvelles formes d'articulation entre archives et bibliothèques, cet article tente une expérience à partir d'un segment de la correspon-

\* Directeur d'Études à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, Centre d'études en sciences sociales du religieux – CéSor, 14, cours des Humanités, 93322 Aubervilliers cedex, France, e-mail: pierre-antoine.fabre@ehess.fr.

Je dois à l'invitation de Sabina Pavone et Giuseppe Capriotti à Macerata au printemps 2019 la rencontre de Federico Valacchi et les discussions que nous avons pu avoir, au terme desquelles il m'a fait l'honneur de m'associer au Colloque *Archivi, archivistica e archivisti. Punti di vista*, Macerata, 14-15 novembre 2014. Je les remercie tous les trois de m'avoir ainsi rendu un peu plus maceratense.

dance du jésuite Jerónimo Nadal, pendant l'année 1553 au Portugal: comment concevoir la relation entre une bibliothèque naissante et une archive en construction dans les écrits eux-mêmes? Nous ne regarderons pas au-delà de la grande séparation entre sources manuscrites et sources imprimées qui a marqué les deux siècles précédents, mais plutôt en dessous de cette séparation, lorsque la division entre archives manuscrites et bibliothèque imprimée commençait à se dessiner, et se superposait à la division entre écriture secrète et publication.

*Pour Federico Valacchi*

Cette contribution rejoindra l'une des préoccupations essentielles qui ont caractérisé les recherches du colloque *Archivi, archivistica e archivisti. Punti di vista*, le destin des 'archives' et des 'bibliothèques' à l'ère numérique, sur deux points au moins: d'une part, la délocalisation des unes et des autres dans l'espace virtuel, qui les convoque sur les mêmes écrans, et le soumet au même type d'exploitation, pour favoriser une 'interopérabilité' entre elles; d'autre part, et par voie de conséquence, un certain brouillage des frontières entre ces deux massifs qui vient remettre en jeu des positions, voire des guerres de position, très affirmées au cours des derniers siècles, autant du point de vue des corporations professionnelles en jeu que du point de vue des définitions disciplinaires: sur ce second aspect, il faut rappeler à quel point, pour les spécialistes des sciences historiques, le travail des sources devait être d'abord un travail des sources manuscrites, tout le reste n'étant que... littérature, primaire ou secondaire; mais il fallait, dans le corps d'un projet doctoral, par exemple, avoir trouvé les «sources», mot prononcé avec une gourmandise inquisitoriale par les experts appelés à juger de tels projets. Je parle des derniers siècles, et seulement des derniers siècles, car l'historiographie récente a montré comment la frontière du manuscrit et de l'imprimé a pu rester floue pendant l'époque moderne, le manuscrit continuant à circuler et l'imprimé révélant une précarité qui faisait de chaque 'livre' une source à peu près aussi unique qu'une pièce d'archive<sup>1</sup>.

On pourrait prendre pour illustration de cette délocalisation et de cette 'défrontiérisation' la gestation du Grand Équipement Documentaire du Campus de sciences sociales Condorcet, à Paris, qui a très tôt – mais pas immédiatement... – conçu l'articulation étroite d'un centre d'archives sur une bibliothèque, archives et bibliothèque étant fortement appuyées sur la consultation et la production de données numérisées.

Mais je vais me tenir ici à un parcours d'historien, c'est-à-dire à *l'envers*: en étant attentif non pas à la période, celle que nous vivons, dans laquelle archives et bibliothèques *ne peuvent plus* être séparés comme elles l'étaient, avec

<sup>1</sup> Voir en particulier les travaux de Roger Chartier en France, de Fernando Bouza en Espagne ou de Armando Petrucci en Italie, pour ne citer que ces trois grands noms.

toutes les difficultés que cela présente et dont ce volume rend compte, mais à une époque dans laquelle elles ne sont *pas encore* séparées. Je me situe ici dans le sillage des collègues et historiens que je viens d'évoquer et je voudrais faire une brève expérience de lecture, celle d'une série de lettres écrites à Lisbonne dans le cours de l'été 1553 par Jerónimo Nadal, proche collaborateur d'Ignace de Loyola, fondateur de la Compagnie de Jésus, congrégation catholique bien connue en Italie et dans le monde, mais tout spécialement à Macerata, qui abrita l'un de ses importants collèges de l'Italie adriatique, fenêtre ouverte sur l'Orient et lieu de formation de Matteo Ricci dans les années 1560<sup>2</sup>.

Quelques brefs rappels sont ici nécessaires avant de commencer l'expérience.

La colonne vertébrale de l'œuvre de Nadal est une vaste correspondance, plus de 500 lettres écrites pour la plupart entre 1548 et la fin des années 1570: dans toute cette période, Nadal est très fréquemment et longuement envoyé par ses supérieurs romains dans les différentes Provinces de la Compagnie, avec la mission d'y contrôler, d'y rectifier, d'y accélérer ou d'y modérer les implantations et les activités des jésuites. On trouve ainsi dans cette correspondance, d'une part une extraordinaire composition de l'ensemble des terrains et des fronts sur lesquels la nouvelle Compagnie avançait simultanément, et qui font tous appel à des domaines de savoir souvent séparés (promotion de nouveaux collèges, politiques sociales, réforme du clergé, diffusion du livre imprimé et de l'image gravée, débats théologiques... – sans oublier, d'un point de vue sociologique en particulier, la structuration des communautés jésuites); d'autre part, sur une période de trente années décisives dans l'histoire politique et religieuse de l'Europe, un parcours sans équivalent peut-être de la quasi-totalité du continent.

Nadal joue un rôle actif au Portugal où il voyage comme dans toute l'Europe, en 1553 d'abord puis en 1561, c'est-à-dire dans les lendemains immédiats puis plus lointains de la crise institutionnelle de 1551, 'crise de croissance' de la Compagnie de Jésus, lorsque la province portugaise balance entre son allégeance envers le roi Jean III de Portugal (et au-delà de lui le destin des jésuites dans l'empire, où ils sont déjà très présents), et son obéissance au gouvernement romain de l'ordre.

Cette zone de fortes turbulences, qui s'achèvera par la destitution de Simão Rodriguez, membre fondateur et premier provincial de Portugal, est par ailleurs accompagnée d'une forte présence portugaise auprès d'Ignace de Loyola dans ces mêmes années: c'est par exemple à Luis Gonçalves de Camara qu'il dicte le récit de sa vie, dans des circonstances très précisément racontées par Nadal lui-même dans ce qui est progressivement devenu la préface de ce récit<sup>3</sup>.

<sup>2</sup> Je dois signaler ici avec une gratitude particulière pour Giuseppe Capriotti qui m'y introduisit, les ressources méconnues (sources manuscrites et sources imprimées) de l'actuelle Bibliothèque Mozzi-Borgetti de Macerata, ancien site du Collège jésuite.

<sup>3</sup> Loyola 1990. Je me permets de renvoyer à une recherche récente sur ce récit et spécifiquement sur sa circulation manuscrite pendant plus de trois siècles, Fabre 2020.

C'est à cette séquence de l'année 1553 que je vais m'intéresser ici, ou mieux à une partie de cette séquence: les lettres que je vais essayer de lire sont, comme on va le voir, d'une extraordinaire subtilité dès lors qu'on les lit selon l'hypothèse d'une autodétermination, contenue dans ces lettres, de leur devenir archivistique ou bibliothécaire.

Le principe de ce qui va suivre est en effet le choix d'une bibliothèque précise, la bibliothèque de la Compagnie de Jésus comme *archive-bibliothèque*; le choix de faire l'histoire de ce qui deviendra à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle la collection des Monumenta Historica Societatis Iesu (MHSI), dont l'une des toutes premières séries sera consacrée à la correspondance de Nadal: où s'achève l'archive, où commence la bibliothèque? Telle sera la question, qui est une autre manière d'interroger le rapport du manuscrit et de l'imprimé dans cette première époque moderne: comment concevoir le rapport entre la publication imprimée rapide d'une partie importante de la correspondance des premiers jésuites, par exemple les lettres de François Xavier, publiées à Loreto en 1600 d'une part, et d'autre part l'indication, dans ces mêmes correspondances, de ce qui devra rester manuscrit et le restera probablement jusqu'à la fin de temps. *Comment concevoir le rapport d'une bibliothèque émergente et d'une archive en construction dans les mêmes écrits?*<sup>4</sup>

C'est au plus près de ces écrits que je tenterai maintenant de discerner ces deux virtualités, et là commence l'expérience. Mais retenons d'abord pour la clarté de l'exposé le premier trait.

### 1. *Une bibliothèque émergente*

Jerónimo Nadal arrive à Lisbonne le 7 juillet 1553. Il écrit quelques jours plus tard (le 12 juillet sans doute) à Melchior Carneiro, jésuite portugais en séjour à Rome où il va accueillir Simão Rodriguez après que celui-ci ait été exfiltré du Portugal, en conséquence de l'«affaire» dont nous avons rappelé plus haut très sommairement les termes<sup>5</sup>. Cette lettre peut être considérée comme une réponse à la question: pourquoi écrire? Ou mieux une double réponse.

<sup>4</sup> Cette enquête, à laquelle j'espère que l'on pourra accorder une valeur plus générale, souligne cependant aussi une double singularité: d'une part, celle d'avoir rapidement voulu construire son histoire, faire son monument, comme le dernier grand ordre religieux venu, l'ordre de trop peut-être – ses aînés ne le lui pardonneront jamais –, dans un effort pour rattraper le temps perdu par cette naissance tardive; et d'autre part celle d'avoir tout aussi rapidement construit un système de communication épistolaire d'autant plus impératif que cette congrégation, parce qu'elle arrivait dans ce moment-là, avait pu faire le choix d'une expansion planétaire. Les MHSI sont au carrefour de ceux déterminations.

<sup>5</sup> Nadal 1898, pp. 157-159.

D'une part, l'écrit fixe le commandement: il s'agit en effet dans cette lettre de décider de celui qui conduira à Rome un groupe de dix jésuites d'Espagne et de Portugal qui doivent s'y rendre à la demande d'Ignace de Loyola. Nadal écrit: «Pour ceux qui doivent aller à Rome, voici ce que sera l'information»<sup>6</sup>. Or il se trouve que cette information désigne Theotonio de Bragança comme chef de file, alors que c'était un autre jésuite, Juan Flamenco qui avait été présenté mais qui a été révoqué, comme nous le signale un paragraphe antérieur de la même lettre, qui précise du reste qu'une autre sera écrite à Juan Flamenco, et une autre à Theotonio pour qu'il se mette au service de Melchior Carneiro à Rome. Ainsi, dès la première lettre de cette série, nous sommes déjà conduits à discerner sous le monument l'archive secrète (perdue peut-être aussi), ces deux petites lettres (des *hijuelas*, selon le vocabulaire jésuite) qui accompagnent la lettre de commandement. On peut presque déceler un découpage en pointillés de cette lettre, qui isolerait le paragraphe ouvert par: «Pour ceux qui doivent aller à Rome, voici ce que sera l'information».

D'autre part, et c'est un corollaire du commandement, l'écrit produit la distance. Nadal signale dans la fin de la lettre que Rodriguez, le sachant à Lisbonne, aurait le projet d'y revenir «pour parler avec lui». Or Nadal poursuit: «je lui ai écrit dans une lettre qui accompagne celle-là [lettre perdue] qu'il ne le fasse en aucune manière, car je veux pas l'entendre dans ces choses, puisqu'il va lui-même là [à Rome] où est toute l'autorité de la Compagnie. Vous lui donnerez cette lettre»<sup>7</sup>.

Or nous retrouvons également ici ce que j'ai défini comme la structure fondamentale de la correspondance comme co-responsabilité: toute l'autorité est à Rome, mais c'est moi, Nadal, qui l'énonce et qui construit cette autorité en me dépossédant de celle que je pourrais avoir en recevant Rodriguez à Lisbonne<sup>8</sup>.

Poursuivons notre lecture.

Nadal écrit à Ignace de Loyola le 14 juillet suivant.

C'est d'abord la continuité qui est marquée: «Père, j'ai écrit à Votre Paternité depuis Genova, Villafranca, Barcelone, Valencia et Alcalà; et d'ici aussi [lettre perdue] brièvement car le porteur avait peu de temps. Je vous en dirai<sup>9</sup> plus long par celle-ci»<sup>10</sup>. Par cette série de noms de ville, nous sommes sur le

<sup>6</sup> Ivi, p. 158.

<sup>7</sup> Ivi, p. 159.

<sup>8</sup> Cela est si vrai que dans la lettre du 15 juillet à laquelle nous allons venir sous d'autres aspects, Nadal semble esquisser un mouvement contraire: «si je m'étais trouvé avec Maître Simão à Lisbonne, je me serais entretenu avec lui quelques temps [...] et je l'aurais envoyé à Rome après ou je l'aurais emmené avec moi [...] en le déterminant à une obéissance totale envers moi» (Ivi, p. 170).

<sup>9</sup> Une lecture minutieuse de cette écriture devrait s'attacher à distinguer l'ostentation protocolaire de l'*écrire* et la familiarité du *dire*, où l'on retrouverait la lettre comme conversation différée, retardée, mais regrettée et espérée.

<sup>10</sup> Ivi, pp. 160-174. Je ne pourrai que traverser cette lettre à grands pas.



chantier de la bibliothèque, comme monument historique: Nadal est passé par tous ces lieux qui sont autant d'implantations jésuites et qui arpentent par la correspondance l'unité d'un espace.

Nous reviendrons plus loin à cette lettre du 14 juillet. Notons ici seulement que Nadal y fait état d'un conflit sur le sujet de l'église du collège de Coïmbra: or tout est fait, dans le paragraphe qui lui est consacré, pour que celui-ci soit lisible par toutes les parties, c'est-à-dire vaille *ad intra* et *ad extra*: le nonce a pris le parti contraire, mais «le procureur [jésuite] ne lui a pas témoigné le respect qu'il aurait dû lui devoir». Nadal ajoute: «j'ai parlé au nonce, et arrangé l'affaire, et je crois qu'il se réconciliera complètement avec nous»<sup>11</sup>. Or de cette «affaire», nous ne savons rien par cette lettre, qui désigne d'autres témoignages («selon ce qu'on me dit») dont nous ne savons rien non plus. La fonction de la lettre semble seulement ici de faire savoir la résolution du conflit – et celui qui l'a résolu, Nadal lui-même.

Le lendemain, 15 juillet, Nadal poursuit la construction du monument, en apportant sa pierre à l'un des grands édifices de l'institution jésuite, ses *Constitutions*: «J'ai commencé à publier l'examen<sup>12</sup> une heure chaque jour, en leur expliquant les endroits qu'il faut, et ils sont reçus avec tant d'allégresse, de consolation et de ferveur d'esprit qu'il y a de quoi beaucoup louer notre Seigneur»<sup>13</sup>.

Toute cette lettre est du reste dominée par une tonalité apologétique qui la désigne à l'évidence comme une lettre publique, destinée à la plus large circulation, une pièce, donc, de la future bibliothèque. Nadal file à nouveau les étapes de son parcours, déjà rappelées la veille:

Père, que Jésus Christ notre Seigneur en soit béni, nous avons quitté Rome en bonne santé Juan Paulo et moi le 11 avril, comme Votre Paternité le sait; puis de Genova le 18; nous sommes arrivés à Barcelona le 5 mai où nous sommes restés peu de jours et peu de jours aussi à Valencia et quatre jours seulement à Alcalà; et depuis tous ces lieux j'ai longuement écrit à V.P. et je m'y suis beaucoup consolé aussi. Jésus Notre Seigneur vit avec les Pères et les frères et avec Lui l'esprit que par sa bonté il a donné à la Compagnie. Et nous sommes arrivés en bonne santé il y a huit jours dans cette ville et dans cette maison [...]. Nous avons vu tout le monde avec beaucoup de consolation et nous sommes réjouis ensemble dans le Seigneur et tous nous ont reçu avec grande allégresse et consolation, sentant que le Seigneur se réjouissait beaucoup de tout ce qu'ils entendent de V.P. et du bon être (*esse*) et croissance de la Compagnie partout<sup>14</sup>.

<sup>11</sup> Ivi, p. 173.

<sup>12</sup> Il s'agit de l'*Examen général*, ensemble des procédures par lesquelles progresse l'admission ou l'«incorporation» dans la Compagnie d'un nouveau membre. La publication est ici la «déclaration» orale des *Constitutions* aux jésuites de la maison de Lisbonne. Nadal se livre à ce travail dans toute la péninsule pendant cette période et en recueille de nombreux amendements (publiés au XXe siècle sous le nom de *Scholia in Constitutiones*, cfr. Nadal 1883) qui entrent dans l'élaboration du texte presque définitivement arrêté au moment de la mort d'Ignace en 1556.

<sup>13</sup> Ivi, p. 176.

<sup>14</sup> Ivi, p. 175.

Puis:

J'ai baisé les mains du roi et de la reine de la part de V[otre] P[aternité], à l'infant cardinal et à l'infant don Luis et je leur ai donné les lettres de V[otre] P[aternité], avec lesquelles et avec la mémoire dans laquelle V[otre] P[aternité] tient la Compagnie au Portugal et eux-mêmes il se sont beaucoup consolés; et pour le dire d'un mot, ces princes aiment et favorisent la Compagnie autant qu'on puisse le désirer<sup>15</sup>.

La correspondance construit par ailleurs *dans son fonctionnement* l'espace mondial (et impérial) de la Compagnie. Le 15 septembre, Nadal écrit, toujours depuis Lisbonne:

Quatre navires sont arrivés des Indes, et nous avons reçu des lettres et nouvelles des nôtres, *que l'on copie*; elles sont d'une grande édification, béni soit Dieu, et avec cette lettre ira un pli pour Votre Révérence; un autre pli ira par une autre voie. J'espère aussi, comme je l'ai écrit à V. P. dans d'autres lettres, qu'on aura la maison et l'église de San Roque, pour qu'on puisse amorcer ici la maison de la Compagnie professe. La fondation du collège est aussi en jeu. Le Seigneur soit toujours avec nous, et nous guide pour sa plus grande gloire et louange<sup>16</sup>.

On peut enfin repérer un dernier aspect de cette bibliothèque émergente: la construction d'un langage. Ce qui fait d'une série de lettres comme celle-ci – et beaucoup plus généralement de toutes celles qui s'échangent dans le cercle des quelques dizaines de premiers pères de la Compagnie – une documentation extrêmement *sensible*, c'est qu'on y voit s'esquisser puis s'affirmer une lingua franca qui fonctionne comme un code de reconnaissance, un mot de passe presque, comme par exemple le 24 juillet: «El Señor por su misericordia infinita nos dé siempre a sentir su sanctissima voluntad, y fuerzas para enteramente cumplirla»<sup>17</sup>. C'est le langage d'une communication horizontale, mais que la verticalité de l'invocation divine vient en quelque sorte sanctifier: Il est au milieu de nous. Et nous sommes d'autant plus correspondants co-responsables que nous ne le sommes qu'en son Nom.

## 2. *Une archive en construction*

Mais, dans ce qui semble ainsi prédestiner la transformation d'une petite série de lettres comme celle-ci en une bibliothèque-monument d'histoire, en inscrivant dans la dynamique de la correspondance une logique institutionnelle, vient cependant aussi désigné, dans la même écriture, ce qui ne sera pas

<sup>15</sup> *Ibidem*.

<sup>16</sup> Ivi, p. 187.

<sup>17</sup> Ivi, p. 177. Je conserve ici l'espagnol original.

de ce domaine monumental, ce qui restera, en quelque sorte, dans le secret du monument, et qui sera cependant conservé: l'archive. Nous avons déjà été amenés à en relever plusieurs exemples. Mais il faut y revenir pour deux cas spécifiques.

On se souvient de la tonalité délibérément apologétique de la lettre du 15 juillet, que l'on pouvait considérer comme *publiable*, c'est-à-dire communicable par des copies à d'autres membres de la Compagnie ou *ad extra*. Il en va bien autrement d'une partie au moins de la lettre de la veille, 14 juillet, où l'on retrouve le Roi de Portugal et les jésuites de Lisbonne dans une toute autre intrigue. Nadal signale en effet à Ignace un état de rébellion chez les jésuites de Lisbonne:

La lettre qu'il fallait montrer au Roi sur le fait que V. P. ne tenait pas pour une bonne chose que ces Pères [de Lisbonne] n'acceptent pas de confesser son Altesse, ces Pères ne l'ont pas montrée, avec la même crainte que celle pour laquelle ils n'ont pas voulu la confesser. Il me semble, Père, qu'ils ont craint que, s'ils étaient grands, cela ne les élève pas, et ils s'estiment grands. Mais le roi sait la substance de la lettre, et je crois que je verrai par l'infant Don Luis ce qu'il convient de faire<sup>18</sup>.

Nous sommes encore ici au plus près de l'«affaire Rodriguez», qui devait pourtant être réglée par son expulsion: il semble en effet que les Pères restés à Lisbonne n'aient pas voulu trahir leur ancien Provincial alors que celui-ci avait précisément été démis pour avoir développé des liens trop étroits avec Jean III et sa cour, au détriment – pour résumer d'un trait l'affaire – de son obéissance à Rome (au gouvernement jésuite comme au pape). Qu'au-delà de ce jugement Ignace de Loyola, selon les règles d'une *realpolitik*, veuille renouer ces liens et avec eux ceux de la confession, rencontre l'hostilité de la maison professe de Lisbonne<sup>19</sup>.

Un autre trait saillant disjoint la 'bibliothèque' de l'archive' dans cette même lettre du 14 juillet. Nadal s'attache assez longuement au cas d'Enrique de la Cueva, membre du tribunal d'Inquisition de Lisbonne. La Compagnie n'y comptant pas que des amis, la Cueva, qui en est un, est un allié précieux. Mais il prétend aussi entrer dans l'Ordre. Comment le tenir dans cette intention et le retenir là où il est le plus utile, au tribunal? Nadal raconte:

Je lui dis la messe, mais il resta inquiet pendant tout ce temps, sans se proposer de faire les vœux [ceux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance que Nadal lui a suggéré, qui ne sont pas encore les derniers vœux incluant le quatrième, d'obéissance spéciale au pape], puis, comme j'étais sur le point de lui donner la communion, toute son âme se changea en bien et il se détermina fermement à faire les vœux et là-dessus il communia et après cela il me

<sup>18</sup> Ivi, pp. 172-173.

<sup>19</sup> Du reste quand Nadal revient sur son refus de rencontrer Rodriguez à Lisbonne, c'est en particulier «pour l'apaisement de ceux qui ont été perturbés par lui» (p. 170 et note 9).

demanda de l'attendre habillé comme je l'étais, il entra dans sa chambre et il m'en rapporta les vœux écrits et il me les lut. La formule et copie de ces vœux iront dans cette lettre à V. P. Tout cela fait je ne voulus lui demander d'obéir en rien sinon qu'il retourne librement à sa visite d'inquisition qu'il disait nécessaire d'effectuer parce qu'il l'avait promis à l'inquisiteur principal et que ce serait fini dans deux mois et je lui dis qu'ensuite il pourrait prendre congé de tout et se rendre à Gandia ou à Evora pour étudier, ce à quoi il inclinait totalement<sup>20</sup>.

Or nous retrouvons ici une source connue des spécialistes de l'histoire de la Compagnie de Jésus, ces vœux simples publics (ni privés, ni solennels), conservés par milliers dans les Archives romaines (ARSI)<sup>21</sup>, par lesquels la promesse d'«entrer» était formulée par le postulant, sans que cette promesse ait été reçue en engageant l'institution elle-même; mais cette promesse était effectivement enregistrée dans les archives de l'Ordre, souvent renouvelée pendant plusieurs années qui étaient d'autant d'années probatoires durant lesquels, comme c'est le cas ici, la poursuite d'une activité civile était possible. Cette archive n'a jamais été éditée comme source et ne le saura probablement jamais, car elle reproduit à l'identique un énoncé que seul une signature singularise: nous avons donc bien là l'exemple d'une archive en gestation, qui en est en 1553 à ses premiers essais.

On pourrait retenir comme le symptôme de ce partage instable entre deux faces de l'écriture manuscrite, celle qui tend à la publication et finalement à l'édition, celle qui tend au secret, l'histoire d'un écrit institutionnel particulier, la *Formula scribendi*, dont le travail s'ébauche dès les années 1550 pour tenter de régler la communication entre les *membra disjecta* de l'Ordre<sup>22</sup>. C'est une histoire paradoxale, faite «de *pratiques* tâtonnantes auxquelles s'articulent des *représentations* de ce que la Compagnie veut être»<sup>23</sup>. Pour ce qui nous intéresse dans cette contribution, la contradiction s'aiguise sous le généralat d'Acquaviva, lorsque la nécessité de *faire histoire* ne peut coïncider avec celle de *faire voir*, comme cela avait pu être le cas dans l'ancienne tradition grecque, dont la modernité fait ici le deuil. Il fallait discerner entre des archives pour l'histoire et la publication, rapide, d'une littérature d'édification, dont Roberto Bellarmino dénonce la vanité dès la Congrégation générale de 1593<sup>24</sup>, publication d'autant plus pressante que la Compagnie de Jésus devait s'affirmer, dans ces

<sup>20</sup> Ivi, p. 164. La suite de la lettre (p. 165) qu'il serait trop long de rapporter ici laisse apparaître un jugement sévère de Nadal sur l'inquisiteur («inconstant», «très difficile à l'obéissance», «malade d'une sciatique», etc.), qui rend son incorporation plus qu'incertaine. La Cueva n'entrera pas dans la Compagnie et sera par ailleurs exclu du tribunal de l'Inquisition quelques années plus tard (Ingram 2009, p. 174).

<sup>21</sup> Je me permets de renvoyer à un article que je leur ai consacré, Fabre 1995.

<sup>22</sup> Voir la remarquable étude, précise et profonde, de Delfosse 2009.

<sup>23</sup> Delfosse 2009, p. 73.

<sup>24</sup> Ivi, p. 96.

mêmes années, sur le terrain de l'édition spirituelle<sup>25</sup>. Mais qui décidera de ce discernement?

Nous sommes ici au plus vif de la correspondance comme co-responsabilité. Car le premier trait fonctionnel et structurel des lettres, dont nous avons relevé l'exemple plus haut, c'est leur inscription dans une logique de la *réponse*<sup>26</sup>. Pour le dire en abrégé, nous avons la proposition suivante: «Je réponds parce que vous m'avez écrit», c'est-à-dire: «je dois répondre puisque vous m'avez écrit», ou encore: «je dépends de vous et donc je vous réponds»; mais ce n'est pas tout, car l'explicitation de l'acte de répondre, en fait également une décision propre, *car l'énoncé de la lettre est le plus souvent*: «Havemo ricevuto le lettere de la P[aternità] V[ostra]». Cet énoncé n'implique pas nécessairement l'acte de la réponse. Nous avons donc deux propositions et non pas une seule: d'une part, «je vous réponds parce que vous m'avez écrit», et d'autre part: «je décide de vous écrire parce que je réponds de mon devoir de réponse, je suis responsable de cette réponse». Ce qui se joue ici, ce qui se joue toujours dans la poursuite d'une correspondance, qui pourrait, à tous moments, s'interrompre, rester sans réponse, c'est un partage de la responsabilité. C'est ce partage qui en fait une *correspondance*.

Mais c'est ce partage qui a pu rendre l'*adoption* de la *Formula* si accidentée, car on peut comprendre, pour utiliser une vieille expression française, que chacun n'en fasse qu'à sa tête, puisqu'aussi bien il y a toujours deux têtes. C'est encore ce partage qui rend raison d'une curieuse anomalie dans l'histoire de l'édition des «sources» jésuites: les longs rapports adressés à Rome tous les quatre mois depuis les implantations multiples de l'Ordre en Europe ou hors d'Europe, les *Quadrimestres*, relèvent par excellence dès le départ d'une future bibliothèque historique, et sont à ce titre très rapidement publiés, dès les dernières années du XVI<sup>e</sup> siècle sous le généralat de Claudio Acquaviva, pendant lequel l'expansion mondiale de la Compagnie s'accélère et avec elle la double nécessité de la communication de l'action *et* de la propagande pour le compte de cette action. Or sous le généralat suivant, après 1615, l'impression de cette série s'interrompt, pour ne vouloir être reprise, sans pouvoir y parvenir, qu'après 1640<sup>27</sup>. Il faudrait consacrer une

<sup>25</sup> Voir pour une mise au point récente Fabre, Goujon 2017.

<sup>26</sup> Il faut remarquer ici que les lettres de Nadal sont rarement publiées intégralement dans les MHSI. L'archivage *administratif* de l'institution, qui fait la prodigieuse richesse de l'Archivum Romanum Societatis Iesu, fait aussi que les lettres sont retenues pour leur information, leur message, dans le sens linguistique de ce terme, et non pas leur énonciation, c'est-à-dire ce qui nous intéresse ici, du point de vue de la compréhension des logiques de la *correspondance*.

<sup>27</sup> L'aboutissement de cette reprise se trouvera dans l'immense collection des *Lettres édifiantes et curieuses*, à partir des dernières années du XVII<sup>e</sup> siècle, pour laquelle la distorsion de l'archive et de la publication imprimée atteindra son comble, puisque les correspondances reçues de toutes les «Indes» seront méthodiquement réécrites en Europe avant d'être diffusées très largement vers des lecteurs enclins, autant qu'à l'édification, à une rêverie des horizons lointains.

enquête plus précise aux déterminations immédiates de ces tournants. Mais l'essentiel est ici de voir se dessiner une histoire non linéaire des rapports du monument et de ses marges: affleurement, enfouissement, publication, mise au secret. N'en fut-il pas de même d'ailleurs, si l'on y songe un instant de ce point de vue, des écrits fondateurs de l'Ordre, le *Journal des motions intérieures* d'Ignace de Loyola ou le récit qu'il dicte à la fin de sa vie sur l'histoire de sa conversion?<sup>28</sup>

Le cas des *Quadrimestres* nous a montré à quel point la connexion des recherches archivistiques et de l'histoire des bibliothèques peut être fructueuse, et à quel point la problématique contemporaine de la constitution d'un espace numérique partagé entre sources imprimées et sources manuscrites a elle-même une longue histoire.

### *Références bibliographiques / References*

- Delfosse A. (2009), *La correspondance jésuite: communication, union et mémoire. Les enjeux de la Formula scribendi*, «Revue d'histoire ecclésiastique», n. 104, pp. 71-113.
- Fabre P.-A. (1992), *Paternité et filiation chez les premiers jésuites. Ignace de Loyola et Jérôme Nadal*, in *Ignacio de Loyola y su tiempo*, edited by J. Plazaola, Bilbao: Universidad de Deusto, pp. 617-634.
- Fabre P.-A. (1995), *Prononcer ses vœux. Propositions pour une étude des rituels d'énonciation orale du vœu dans la tradition des Ordres religieux*, «L'inactuel», n. 4, pp. 131-140.
- Fabre P.-A. (2020), *Théorème de la fondation. Parcours singuliers et logiques de l'institution*, in *Mystique et institution*, éd. V. Ferrer et alia, Paris: Champion, pp. 163-182.
- Fabre P.-A., Goujon P. (2017), *Les Exercices spirituels dans le développement de la Compagnie de Jésus à l'époque du généralat d'Aquaviva*, in *Claudio Aquaviva SJ (1581-1615). A Jesuit Generalship at the time of the invention of the modern Catholicism*, edited by F. Rurale, Leiden-Boston, MA: Brill, pp. 29-42.
- Ingram K., edited by (2009), *The Conversos and Moriscos in Late Medieval Spain and Beyond*, Leiden-Boston, MA: Brill.

Il manque encore une enquête d'envergure (en cours d'élaboration avec Sabina Pavone) sur cette transformation, dans laquelle la maison professe de Paris joue un rôle central, tout particulièrement son bibliothécaire, Etienne Souciet.

<sup>28</sup> Je me permets de renvoyer sur ces écrits à divers travaux que je leur ai consacrés sous l'angle spécifique de leur postérité secrète et publique en même temps: Fabre 1992; Loyola 2007; Fabre 2020.

- Loyola, Ignace de (1990), *Récit*, Paris: Desclée de Brouwer.
- Loyola, Ignace de (2007), *Journal des motions intérieures*, édition critique et commentaire du manuscrit autographe par P.-A. Fabre, Bruxelles: Editions Lessius.
- Nadal J. (1883), *Scholia in Constitutiones et declarationes S. P. Ignatii*, Prato: Tipografia Giachetti.
- Nadal J. (1898), *Epistolae P. Hieronimi Nadal Societatis Jesu, ab anno 1546 ad 1577*, in *Monumenta Historica Societatis Iesu*, Madrid: Typis Augustini Avrial.

JOURNAL OF THE DIVISION OF CULTURAL HERITAGE  
Department of Education, Cultural Heritage and Tourism  
University of Macerata

*Direttore / Editor*

Pietro Petrarola

*Co-direttori / Co-editors*

Tommy D. Andersson, Elio Borgonovi, Rosanna Cioffi, Stefano Della Torre,  
Michela di Macco, Daniele Manacorda, Serge Noiret, Tonino Pencarelli,  
Angelo R. Pupino, Girolamo Sciullo

*Texts by*

Luca Andreoni, Caesar A. Atuire, Selena Aureli, Silvia Baiocco, Tania Ballesteros-Colino, Paola Beccherle, Enrico Bertacchini, Fabio Betti, Silvia Blasio, Mara Cerquetti, Eleonora Cutrini, Pablo De Castro Martín, Mara Del Baldo, Paola Demartini, Pierre-Antoine Fabre, Patrik Farkaš, Pieruigi Feliciati, Olaia Fontal, Pier Franco Luigi Fraboni, Giorgio Fuà, Maria Gatti Racah, Alessio Ionna, Luciana Lazzeretti, Andrea Longhi, Rodolfo Maffeis, Carolina Megale, Erica Meneghin, Stefano Monti, Stefania Oliva, Paola M.A. Paniccia, Cecilia Paolini, Iolanda Pensa, Gianni Petino, Pietro Petrarola, Martin Piber, Pio Francesco Pistilli, Jessica Planamente, Andrea Sabatini, Giovanna Segre, Valerio Temperini, Marco Tittarelli, Marta Vitullo, Eliška Zlatohlávková

<http://riviste.unimc.it/index.php/cap-cult/index>

